



# La Voix de l'Humanité

Organe du « Comité suisse pour la Préparation de la Société des Nations »  
et de la « Ligue pour la Défense de l'Humanité »

Les membres de la Ligue fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation  
Compte de chèques postaux III 496



**Comité directeur de la Ligue pour la Défense de l'Humanité :** Dr Aug. FOREL; Dr STESSEL, anc. prés. du Conseil national suisse; SCHORER, prés. du tribunal administratif, Berne; G. MULLER, Dr MOSER, conseillers nationaux; A. SUTER, anc. président, et E. PEYTREQUIN, vice-président du Conseil communal de Lausanne; Dr A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich; F. RUEDI, anc. député du Grand Conseil vaudois, Lausanne; M<sup>me</sup> VUADENS-CALMUS, Vevey; Baron F. de WRANGEL, Ascona; H. HODLER, Genève, etc., etc.



**Comité de patronage international de la Ligue :** Jean LONGUET, député de la Seine; Gustave HUBBARD, anc. député de Seine-et-Oise; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes; Lino FERRIANI, procureur-général honoraire, Côme; W. FÖRSTER, président du Bureau international des poids et mesures; Sir Robert STOUT, Lord Chief Justice, Wellington.

**Président de la Ligue :** Dr R. BRODA, direct. des « Documents du Progrès ».

**Comité suisse pour la préparation de la Société des Nations :** Henri SCHERRER, conseiller aux Etats; Joseph BALMER, B. BERTONI, H. EUGSTER-ZUST, GARBANI-NERINI, F. KOCH, Gustave MULLER, Dr PETRIG, Paul RASCHEIN, Alexandre SEILER, Frédéric STUDER, O. WEBER, Emile ZURCHER, Fr. FRITSCHI, conseillers nationaux; Paul MORIAUD, doyen de la Faculté de Droit, Genève; André de MADAY, professeur à l'Université de Neuchâtel; Enrico BIGNAMI, directeur du « Cœnobium », Lugano, et plusieurs autres personnalités citées déjà en partie ci-dessus.

**Administration :** Imprimerie F. RUEDI, Lausanne, Jumelles 3 (Téléphone 12.44)

Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité de la Ligue, Lausanne, Jumelles 3, tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

**ABONNEMENTS :** Suisse, 4 fr par an; autres pays, 6 fr. par an. Avec le supplément a. l. m. « Die Versöhnung », 6 fr. par an en Suisse, étrang. 8 fr. 15 centimes le numéro

## A propos de la Société des Nations<sup>1)</sup>

La Société des Nations est un phénomène sociologique, fatal et en voie de formation. Elle existera nécessairement à la fin de cette guerre mondiale. La question est de savoir si les nations souveraines seront simplement liées par un traité de paix permanente ou s'il se fondera un véritable Etat fédératif.

Envisageons ces deux hypothèses :

1° Un simple traité de paix permanente lie toutes les nations souveraines, neutres comme belligérantes. Si quelque nation restait en dehors du traité de paix, celle-ci n'aurait plus le caractère de permanence, car il serait toujours loisible à ces nations de faire la guerre sans manquer à leur signature. Il faut donc que le traité de paix porte la signature de toutes les nations souveraines du globe terrestre.

Un traité quel qu'il soit peut toujours être rompu, si telle est la volonté d'un des contractants. Pour empêcher cette rupture, il faut une sanction. Entre particuliers, cette sanction est constituée par les amendes, dommages-intérêts et autres pénalités résultant des jugements des tribunaux civils et correctionnels. Entre nations, il n'existe pas actuellement de sanctions en dehors de la guerre. La guerre est réellement un moyen fruste et barbare de se faire rendre justice ou de faire observer la parole signée. Elle est analogue au jugement de Dieu du moyen-âge. Il n'existe pas de sanction entre nations, dis-je; aussi, si l'un des signataires du traité de paix permanente veut rompre le traité ou ne pas s'y soumettre, il n'y aura qu'un unique moyen de l'en empêcher: c'est de lui faire la guerre. La paix permanente n'existerait donc point. Elle existerait d'autant moins que des alliances pourraient s'établir entre les nations signataires et on reviendrait à un état semblable à celui qui existe actuellement, c'est-à-dire à celui qu'on veut faire disparaître.

Il résulte de là que le traité de paix permanente doit, de toute nécessité, créer des sanctions applicables à ceux des signataires qui renieraient leur engagement. Ces sanctions peuvent être d'ordres divers, mais en tout cas elles doivent pouvoir, si besoin est, être imposées par la force. Il y a là une nécessité dont la conséquence est la création d'une « gendarmerie internationale », force armée chargée de faire respecter par les nations, les conventions signées entre elles.

<sup>1)</sup> Passages principaux d'un article de notre ami et collaborateur A. Hamon, professeur au « Collège libre des sciences sociales », à Paris, publié par notre confrère parisien Le Droit des peuples.

L'existence de cette « gendarmerie internationale » entraîne des conséquences diverses :

a) Le désarmement des nations. Si la liberté d'armement subsistait, une nation pourrait, par la force des armes, résister à la « gendarmerie internationale » et celle-ci ou serait inutile, ou devrait être si nombreuse que son existence serait difficile quasi impossible. Il s'ensuit l'indispensabilité de désarmement ;

b) La création d'un organisme directeur de cette « gendarmerie internationale » et en même temps juge des infractions ou de la rupture du traité de paix permanente. Cet organisme ne peut qu'être une émanation de l'ensemble des nations du monde. Ce « Conseil amphyctionique », comme je l'ai appelé dans mes « Leçons de la Guerre mondiale », doit être choisi par elles et siéger en permanence, sinon en sa totalité, au moins par son Comité exécutif ou directeur.

Voilà les conséquences nécessaires d'un traité de paix permanente. Or, il est aisé de constater qu'elles ont abouti en fait, entre les diverses nations souveraines, à une liaison assez intime pour mériter le nom de Ligue, de Société ou de Fédération des Nations. Et nous sommes ramenés à la deuxième hypothèse, c'est-à-dire à la formation d'un Etat fédératif entre toutes les nations du globe terrestre.

2° Cet Etat fédératif sera évidemment assez lâche, en ce sens que l'objet de la Fédération sera limité à la solution des conflits possibles entre nations. Mais, d'ailleurs, cette limite s'étendra au fur et à mesure que les ans s'écouleront et peu à peu l'Etat fédératif embrassera de plus en plus d'objets selon les nécessités résultant des besoins de l'humanité. Ce processus sociologique d'homogénéisation des nations humaines est fatal, en même temps que se déroule un autre processus, celui d'hétérogénéisation. C'est de l'équilibre entre ces deux processus que dérive l'état de santé, c'est-à-dire de paix de l'humanité. Si l'équilibre est rompu par une volonté d'hégémonie d'une nation, ou d'un groupe de nations, comme c'était avec le système de la balance des pouvoirs, il y a un état de guerre. Si l'équilibre est rompu par la prédominance du processus d'hétérogénéisation, on est amené à une poussière des nations. Et dans leur recherche d'agglomération, de concentration en groupes plus étendus, ces nations sont amenées à un état de guerre permanent, comme au moyen-âge.

L'humanité ne peut éviter la guerre que par la création d'un puissant empire centralisé, embras-

sant le monde entier. Les événements de la guerre mondiale auront cette conséquence, faite pour réjouir le penseur et le philanthrope, d'obliger à la création de cette fédération de l'ensemble des nations du monde. La conférence de La Haye est dépassée et de beaucoup. Il n'y a plus à s'en occuper. La Société des Nations aura pour but principal et primitif de résoudre les conflits entre les nations fédérées; mais il est certain que les circonstances imposeront d'autres buts à cette Société. L'état économique, financier surtout, obligera peut-être à une entente commune, à une sorte de régime de libre échange, à une politique de la porte ouverte entre toutes les nations.

Augustin HAMON.

## La culture morale et intellectuelle des nationalités de Russie

Notre ami G. Brocher, directeur de la revue *La Russie libre*, vient de publier un recueil remarquable : *Essais sur les principales nationalités de Russie*.

Ce livre nous fait pénétrer dans un monde inconnu pour les Occidentaux, nous révèle des trésors littéraires et des martyrs héroïques...

En engageant nos lecteurs à étudier cet ouvrage et à se former ainsi une opinion indépendante sur les problèmes de Russie, nous reproduisons ci-après quelques passages caractéristiques consacrés aux différentes nationalités du ci-devant empire.

(Note de la rédaction.)

### Les Finlandais

On sait que les Finnois sont un des peuples les plus instruits, les plus progressistes de l'Europe. Doué d'une grande énergie, ce peuple a su faire de son sol marécageux, sous un climat hostile, un pays productif, une terre fertile. A l'avenir, il marchera sans doute au premier rang des petites nations qui font tant pour la civilisation. La Finlande a déjà produit de grands peintres, des sculpteurs de talent, un ou deux musiciens dont les œuvres commencent à obtenir un grand succès à l'étranger.

Il n'y a pas de branche de la littérature où des auteurs n'aient essayé leur talent, et souvent avec succès. On pourrait couvrir des pages de noms d'hommes éminents dans l'art dramatique, la critique, l'histoire, la théologie, les voyages, la philologie et la philosophie, mais ces noms, très connus par leurs compatriotes, n'apprendraient rien au



lecteur qui n'a pas fait une étude spéciale de la littérature suédoise et de la littérature finnoise. Les sciences, dans toutes les branches, ont eu de zélés travailleurs. La médecine, la physiologie, les sciences naturelles, les mathématiques, ont été cultivées avec enthousiasme et souvent avec bonheur par les esprits pondérés du petit peuple finlandais; celui-ci peut aussi être fier d'avoir produit des peintres, des sculpteurs, des graveurs, etc., qui ne sont pas inférieurs aux artistes étrangers les mieux doués.

Nous voyons donc que la Finlande a suivi toutes les routes du progrès. Malgré les restrictions, malgré les injustices du gouvernement impérial, bien que les deux derniers tsars aient violé les serments prêtés par eux de respecter les lois et les privilèges des Finlandais, ceux-ci ont su faire des progrès incessants.

#### Les Esthoniens

Ce sont les Esthoniens qui, avec les Finnois, comptent le moins d'illettrés, encore les illettrés sont surtout des ouvriers russes immigrés. En Esthonie, il n'y avait en 1881 que 2 % d'illettrés; en 1899, il y en avait 12 %, à cause de la grande immigration d'ignorants russes. A présent, on compte 85 % de personnes sachant lire et écrire (parmi les femmes, il y en a 95 %). En Livonie, il y a 77 % de lettrés. En Courlande 70 %, tandis qu'à Pskov, gouvernement russe, il n'y en a que 16 %<sup>1)</sup>

Quant à la littérature, elle est peut-être moins riche que celle des Lettons, mais elle possède un poème épique, le « Kalevipoeg », aussi remarquable que le « Kalevala » des Finnois.

La révolution de 1905 fut reçue avec enthousiasme par les Esthoniens, comme par les Lettons, mais la réaction fut terrible. Les quelques droits accordés aux Esthoniens pour les élections à la Douma leur furent enlevés et donnés aux curies allemandes. Les représailles avaient été sanglantes, le peuple n'était plus rien, mais l'espoir restait au fond des cœurs. Le gouvernement russe se mit à suivre les errements de la politique des Baltes, les écoles furent russifiées et une russification à outrance commença. On supprima les sociétés esthoniennes, on interdit les journaux, la langue esthonienne fut persécutée. Les Russes s'étaient, entre autres mesures iniques, rendus coupables d'une illégalité révoltante aux yeux du peuple. Cent mille roubles avaient été recueillis par souscription et avec l'autorisation des autorités russes, pour fonder une école supérieure esthonienne. Les Russes s'emparèrent de cette somme et fondèrent une école où le russe fut la langue d'enseignement, ce qui révolta les esprits, qui trouvaient cela inique. Jacobson porta la peine de son enthousiasme pour la cause russe; on l'accusa de tout le mal que le tsarisme faisait dans le pays et longtemps le peuple ne put prononcer le nom de Jacobson sans haine. L'idée nationale s'ouvrait de plus en plus dans les cerveaux. Néanmoins, la littérature n'était pas négligée, une phalange de jeunes se fit connaître. On peut citer parmi les plus doués *Tuglas* (Michelson), romancier éminent et remarquable critique, dont le nom commençait, avant la guerre, à devenir très populaire. Son meilleur ouvrage est jusqu'ici *Zumala Saar* (L'île de Dieu), roman symbolique remarquable par la richesse et l'élégance de la langue.

*Gustav Suits* et *V. Ridala* sont des poètes symbolistes qui n'écrivent que pour l'élite des lecteurs, ils ne sont pas compris de la masse.

Le théâtre est surtout représenté par *August Kitzberg* dont les drames les plus réussis sont *Tuulte Pöörises* et *Libahunt*.

Depuis 1908 la société littéraire esthonienne publie une revue intitulée *Esti Kurjandus* (Littérature esthonienne) dédiée surtout à l'étude de la

langue esthonienne, au folk lore et à l'histoire de la littérature.

La guerre a interrompu le magnifique élan littéraire qui se faisait voir chez les Esthoniens, mais il reprendra.

#### Les Lettons

Jusqu'au décret d'Alexandre II, qui donnait aux paysans lettons le droit d'acquérir des terres, la situation des Lettons était trop misérable pour qu'ils pussent arriver à se créer une littérature originale. Mais aussitôt que ce peuple n'est plus taillable et corvéable à merci, il se met à cultiver les lettres avec un enthousiasme remarquable. Des journaux se fondent, *Rigas Lapa* (Feuille de Riga), *Balss* (La Voix), *Baltijas Zemkapis* (L'Agriculteur baltique), *Latweesch awise* (Journal letton), *Mahjas Weesis* (L'ami de la Maison), etc. Malgré les duretés de la censure, la vie politique naît. Une pléiade de journalistes se dévoue aux intérêts du pays. *Christian Waldemar*, le premier journaliste d'un grand talent, est obligé de fuir la Lettonie, où il était persécuté par les Allemands; il est bien reçu à Pétersbourg et à Moscou. Il lance l'idée de recueillir le trésor des chansons lettones. *Briwzemnek*, *Treuland*, *Baron*, etc., s'emparent de cette idée et, avec un dévouement remarquable, écrivent sous la dictée toutes les poésies qu'ils entendent. On en rassemble ainsi plus de 200,000, dont environ 5000 furent publiées en 1873 et 1874. *Matis Aron* en publia un autre recueil en 1888. Sous la direction d'un autre écrivain, *Christian Baron*, on publia plusieurs autres collections de poèmes populaires.

Les Lettons sont passionnés de théâtre. Les troupes d'amateurs étaient nombreuses, mais ce n'est qu'à partir de la fondation, à Riga, d'un théâtre permanent, en 1868, que la littérature dramatique put se développer. Le premier directeur en fut *Allunan* qui, acteur et directeur, fut aussi un auteur fécond. Ses pièces, sans être des chefs-d'œuvre, eurent un succès colossal dans toute la Lettonie et quelques-unes furent même jouées à Pétersbourg. Parmi ses meilleures œuvres, nommons *Kas tee tahdi, kas dzeedaja* (Qui sont ceux qui chantaient?) qui eut plus de 400 représentations. L'auteur y peint la situation des paysans au temps du servage. Dans *Musu senzi*, *Allunan* fait un tableau de la conquête de la Lettonie par les Allemands. L'écrivain savait bien manier le fouet de la satire; il n'épargnait pas ses contemporains dans ses comédies, comme *Leelpils pagasta Wezalkie* (Les conseillers municipaux de Leelpils) où les types d'ambitieux ruraux sont parfaitement caractérisés. Parfois l'auteur cherche à toucher, comme dans *Wisi mani radi rad* (Toute ma parenté pleure), *Jzigs Moses*, où il fait voir les misères des pauvres.

Tandis que le théâtre se développait rapidement, la poésie lyrique et la littérature du roman avaient pris une magnifique envergure. Nous voyons paraître des poètes de grand talent comme *Pumpur* et *Auseklis* (pseudonyme qui signifie Etoile du Matin).

*Pumpur*, mort en 1902 à l'âge de 61 ans (il était lieutenant-colonel de l'armée russe) est l'auteur d'un poème épique: *Lahtschplesi* (Le Vainqueur des ours). C'est le nom d'un héros national, défenseur de la liberté de son peuple. Il lutte contre un chevalier allemand et pendant la lutte tombe d'une falaise dans la Duna où il périt. Mais le peuple croit encore qu'il vit et viendra délivrer son pays du joug des Allemands.

*Auseklis* fut comme la plupart des écrivains lettons exposé aux persécutions des seigneurs allemands tout-puissants dans le pays, et, d'autre côté, des autorités russes qui ne voyaient pas d'un bon œil les idées démocratiques qui se faisaient jour dans tous les esprits de la jeune génération. Pourtant *Pumpur* et *Auseklis* surent montrer leur patriotisme et leur talent.

Parmi les poètes de cette époque, on peut nommer *Janis Essenberg*, *Janis Pavasars*, *Edwards*

*Wenskis*, *Martin Lapa*, *P. Blau*, *Ludwig Bersin*, etc. Parmi les prosateurs, nommons surtout *Neuken* (1835-1868) qui a laissé d'agréables nouvelles décrivant les mœurs populaires comme *Le neuvième commandement est encore en vigueur*, *L'Orpheline*, etc.

Les frères *Kaudzit* ont, dans leur remarquable roman *Au temps des arpenteurs*, décrit les intrigues qui se nouaient autour de ceux qui devaient mesurer les terres louées aux paysans. Ces terrains passaient chaque année aux mains d'une autre famille, grâce à la vénalité des employés des seigneurs, la corruption était générale. *Purapuke*, *Lerchis-Puschkaitis*, *Degla* sont des noms qui ont acquis une certaine réputation comme prosateurs.

A partir de 1890, une nouvelle inspiration se remarque dans la littérature lettone, le socialisme apparaît, il inspire de nobles intelligences comme *E. Weidenbaum* et *E. Treumann*, député à la seconde Douma. Tous deux sont des poètes lyriques de talent.

Toutefois les noms qui brillent le plus au firmament poétique ce sont ceux de *Pleekschan-Rainis* et sa femme *Elsa Rosenberg*, connue sous son pseudonyme d'*Aspasie*.

*Rainis* a exercé une influence bienfaisante sur son peuple, et même des bords pittoresques du lac de Lugano, où sa santé, ébranlée par la prison et les persécutions, le retient, il suit avec passion ce qui se passe dans son malheureux pays et il est admiré et aimé de tout le peuple de la Courlande et de la Livonie. Il s'était fait connaître comme rédacteur du journal *Dianas Lapa* (Journal quotidien), qui fut supprimé par la censure. Comme socialiste, il fut aussi emprisonné, banni, etc.; on savait qu'il était dévoué de tout cœur au bonheur du peuple. C'est un vrai martyr de la liberté lettone. Son premier grand succès fut une traduction du *Faust*, de Goëthe, œuvre très estimée des critiques. Nous donnerons plus loin la liste des principales œuvres de cet écrivain remarquable. Sa femme, qui partage sa vie d'exil, est le plus grand auteur dramatique femme qu'ait produit la langue lettone. Son drame *Les Droits perdus* et un autre *Les Buts manqués* sont au répertoire ainsi que ses drames *La Vestale* et *le Voile d'argent*. Tous sont inspirés de l'amour du progrès et de la liberté, ses femmes sont des affranchies des croyances et des préventions de l'ancien temps. Un critique a dit que les œuvres d'*Aspasie* sont les fleurons de la couronne poétique de la Lettonie.

Ne pouvant nous étendre plus longtemps, nous citerons seulement les noms des écrivains contemporains les plus remarquables: *Skalbe*, *Upit*, *Assar*, *Birkert*, etc.

Nous avons fait ainsi une brève revue de la littérature lettone, mais ces quelques pages suffisent pour faire comprendre l'activité déployée par ce petit peuple depuis 1861. Le nombre d'écrivains, de poètes, de prosateurs, de critiques, d'écrivains politiques qui se sont révélés est vraiment extraordinaire.

#### Les Lithuaniens

L'affranchissement des serfs et la répression du soulèvement polonais furent le point initial du mouvement national. Les seigneurs qui avaient pris fait et cause pour les insurgés furent punis et leurs biens confisqués furent achetés par les paysans libres enfin. Dans le gouvernement de Kovno, les paysans possèdent à présent autant de terre que les seigneurs; dans le gouvernement de Suwalki, ils en ont trois fois plus que les anciens maîtres. A mesure que les paysans affranchis voyaient s'améliorer leur condition financière, ils voulurent s'instruire et peu à peu se forma une classe de paysans lettrés, mais les ministres allemands, russes, comme von Kaufmann, ou leurs créatures, les Mouraviev, les Valouyev, etc., voyaient d'un mauvais œil ce mouvement. En 1865 déjà, ils défendaient d'imprimer aucun livre en caractères latins. Il fallait se servir de caractères

<sup>1)</sup> Ces chiffres me sont fournis par l'écrivain esthonien Keskula.



tères cyrilliques qui ne conviennent pas du tout à la langue lithuanienne. Cette ordonnance absurde révolta profondément les Lithuaniens et depuis lors la russophobie crut rapidement dans tout le pays. Il ne faut pas oublier que jusqu'en 1905 tous les instituteurs, tous les employés, même les clercs des maires, etc., devaient être Russes. Le comble de la sottise gouvernementale fut atteint en 1876, quand on interdit d'imprimer aucun livre en lithuanien. Aussi le peuple, qui voulait apprendre malgré tout sa langue, passait en contrebande des quantités de livres imprimés à Tilsitt, dans la Prusse lithuanienne. Ces volumes passaient de mains en mains et éveillaient la conscience nationale. En 1883 parut à Tilsitt le premier journal lithuanien *Auszra* (l'Aurore) dont le but était de faire connaître aux Lithuaniens leurs droits et leur nationalité, de faire aimer le pays et de demander la liberté de la langue. Ce journal, qui prêchait la renaissance nationale, eut une immense influence. En 1889, le *Auszra* fut remplacé par le *Varpar* (la Cloche), qui prit une teinte plus radicale; le clergé, conservateur par nature, publia l'*Apzvolga* et le *Tėvynės Sargas*, qui ont duré jusqu'en 1904.

Ajoutons qu'avant que la révolution de 1905 eût rendu un peu de liberté à la Lithuanie en permettant d'imprimer des livres et des journaux en langue lithuanienne, il s'imprimait à l'étranger 18 journaux, dont 11 en Amérique et 7 en Prusse. Il y en avait avant la guerre 44 dont 12 en Russie, 9 en Prusse, 21 en Amérique et 2 en Ecosse. Il existe encore des sociétés d'instruction et d'éducation comme la *Ziburis* (Lumière), le *Saulė* (le Soleil), *Szviessa* (l'Eclairage), etc., qui toutes répandent les bibliothèques, ouvrent des écoles, etc. Il faut dire aussi que la Russie avant 1905 avait interdit à tout catholique d'acquérir des terres en Lithuanie, ce qui amena une énorme émigration en Amérique (on comptait en moyenne avant la guerre 18,000 émigrants lithuaniens par année).

Quelques intellectuels lithuaniens demandent l'indépendance complète, une autre partie se contenterait de l'autonomie, dans le cadre d'une Russie fédérative, mais nul ne voudrait reprendre la chaîne que la Lithuanie a trop longtemps portée sous les Polonais et les Russes.

#### Les Ukrainiens

L'Ukraine abonde en écrivains de talent, tous animés d'un grand souffle démocratique. Deux de ceux-ci jouent un rôle très en vue dans les événements qui se développent en Ukraine. C'est le professeur *Hrouchevsky* (né en 1866), et *Vladimir Vinnitchenko*. Le premier est l'auteur d'une œuvre énorme, *Istoria Ukraïni-Roussi*; (Histoire de l'Ukraine-Rousse). C'est l'ouvrage le plus considérable sur son pays. Malheureusement, le style est lourd et les faits sont groupés d'une manière trop compliquée. Un de ses ouvrages sur l'histoire de l'Ukraine a été couronné par l'Académie russe de Pétersbourg. *Hrouchevsky*, qui professait à l'Université de Lvov, fut emmené par les troupes russes. Depuis lors, il est resté dans son pays et à la révolution, il a été nommé président de la Rada ou Parlement ukrainien. Il est partisan de l'indépendance du pays dans la fédération russe, ainsi que *Vinnitchenko* qui a été promu président du cabinet ukrainien (secrétariat général). *Vinnitchenko* passe pour le premier romancier ukrainien actuel. Je l'ai entendu comparer à Zola. Il a une grande puissance descriptive et ses œuvres peignent les luttes sociales. On peut citer *Krassa i Cila* (Beauté et Force); *Contrastes*; *Borotba* (La Lutte).

Son pays reconnaissant a remis son sort entre ses mains.

Le peuple ukrainien, réuni et libre, s'adonnera avec passion à la poésie, aux arts plastiques, à la musique. Saluons donc ses aspirations si légitimes et attendons avec confiance les chefs-d'œuvre que

cette nation, si bien douée, ne tardera pas à produire.

P.-S. — Les événements se sont succédé avec une rapidité si vertigineuse depuis la révolution russe qu'il est presque impossible d'en donner une idée même approximative. Il faut ici se contenter de quelques points principaux. Le 7 mars 1917 se constitua un Comité de 30 membres représentant les groupes politiques de l'Ukraine russe, sous la présidence du professeur *Hrouchevski*. Ce Conseil convoqua un congrès de l'Ukraine russe qui siégea du 6 au 8 avril et qui fonda la seconde Rada; celle-ci comptait 120 membres. Un Comité Mala Rada fut le pouvoir exécutif. Le 28 mai, nouveau congrès des paysans, avec 2000 délégués, 150 membres entrèrent à la Rada, qui a dès lors 270 membres. Du 4 au 9 juin, congrès militaire représentant 1,900,000 soldats, dont 135 membres entrèrent à la Rada qui eut alors 405 membres. Le 9 juin la Rada proclame l'autonomie du pays. Du 10 au 14 juillet, congrès des ouvriers, qui envoie 100 nouveaux membres à la Rada. 16 juillet, formation du premier cabinet ukrainien. Un traité avec Kerenski fait entrer à la Rada les représentants des minorités. La Rada compte 635 membres. Les socialistes révolutionnaires font tomber le ministère de *Vinnitchenko* qui est remplacé par *Dorotchenko* qui échoue. *Vinnitchenko*, partisan de la Fédération russe, reprend la présidence. La proclamation de l'autonomie fait entrer à la Rada (3 novembre) des représentants de plusieurs provinces mixtes que les Russes réclamaient comme russes. Le Parlement ukrainien compte 800 membres. Le ministère est entre les mains des social-démocrates: président *Vinnitchenko*, ministre de l'intérieur; *Petloura* ministre de la guerre, etc. Les cosaques du Don, du Kouban, du Terek, se mettent en république. Le Comité agraire du gouvernement de Kiev décide que les terres devront être administrées par un Comité agraire élu par le peuple. Le blé, le blé et d'autres produits agricoles devront être livrés à l'Etat. Le 2 décembre 1917 plusieurs fabriques sont fermées faute de charbon. Toutes les décisions de la justice doivent être rendues au nom de la république ukrainienne. Le 4 décembre la Rada vote une résolution par laquelle les délégués de la république ukrainienne doivent prendre part aux pourparlers de paix. Quelques propriétaires ukrainiens se mettent sous la protection de la Pologne pour garantir leurs terres contre la confiscation. Toutes les écoles sont ukrainisées, une académie est fondée. Les missions militaires des pays de l'Entente arrivent à Kiev. Une explosion détruit les munitions de l'armée, plus une centaine de wagons. Le 9 décembre la garnison bolcheviste de *Konotop* est désarmée par les Ukrainiens et envoyée à Moscou. Le 12 décembre, le ministère ukrainien envoie à *Brest-Litovsk* trois membres de la Rada.

La suite des événements est connue...

#### Les Géorgiens

La première imprimerie qui avait commencé à fonctionner en 1709, à Tiflis, imprima un grand nombre de livres, surtout religieux, qui n'ont d'autre importance que pour l'histoire de la langue. Néanmoins, les plus belles œuvres de la littérature moderne furent imprimées à Tiflis.

En 1801, après l'annexion de la Géorgie à la Russie, cette imprimerie fut transférée en *Imérétié*, où elle continua son activité jusqu'après 1820.

En 1850 fut ouvert à Tiflis le premier théâtre permanent, qui donna une grande impulsion à la littérature dramatique. Le premier dramaturge qui se soit fait un nom est le prince *G. Eristov* qui prend ses sujets dans la vie géorgienne et la décrit avec un talent vigoureux et une grande vérité. *Avkcenti Tsagarelli* est un jeune dramaturge d'un réel talent dont les pièces, écrites dans le langage populaire, sont empreintes d'un réalisme un peu pessimiste. *J. G. Tchavtchavadze*, poète contemporain, m'a surtout intéressé par son roman populaire *Katzi Adamiani* (*M. Adamiani*) l'un des premiers ouvrages que j'aie lus dans mes voyages au Caucase.

Le poète peut-être le plus empreint de l'esprit moderne et animé d'un intense amour du peuple, c'est *Kazbeck* qui signait ses œuvres du nom de *Motchoubaridzé* (l'Émeutier). Dans son village natal qui porte le nom de sa famille (*Kazbeck* = prince *Kaz* en arabe) et qui a donné son nom à la merveilleuse montagne nommée en géorgien *Mquinwari*, mon ami se consolait de son isolement par les élans enthousiastes de son imagination féconde. C'était un révolutionnaire, un socialiste souffrant de ne pouvoir faire progresser les pauvres montagnards ossètes et géorgiens qui l'entou-

raient. Nous nous promenions fréquemment sur la route militaire de Géorgie ou sur les flancs vertigineux qui bordent le Terek furieux, ou vers la vieille église de *St-David* qui s'élève bien haut, au sommet d'un mont sourcilieux. Les récits de *Kazbeck*, ses aspirations vers un avenir meilleur m'ont fait une telle impression que je considère les heures passées auprès de lui, tant à *Vladicaucase* qu'à *Kazbeck*, comme peut-être les plus belles de ma vie de voyageur. Son peuple reconnaissant lui a élevé un monument dans son village natal.

P.-S. — Depuis que cet essai a été composé, la Géorgie s'est déclarée indépendante (sans repousser la Fédération russe); un gouvernement autonome a été proclamé. Mais la nouvelle la plus grave c'est le traité de paix signé par les bolcheviks avec les empires centraux. Ce traité arrache à la Géorgie son port le plus florissant, que les Russes avaient créé de toutes pièces. Ils y avaient amené les conduites qui déversaient dans les vaisseaux-citernes le pétrole de *Bakou*; les environs avaient été drainés; des plantations d'orangers, de citronniers, de tabac, d'oliviers, de grenadiers enrichissaient le pays. Cette région si nécessaire à la Géorgie va tomber entre les mains des Turcs, dont la tyrannie et la négligence détruiront tous les progrès exécutés.

#### Les Tartares

Le coup d'Etat du 3 juin 1907 était dirigé plus encore contre les peuples non russes que contre la démocratie russe. Par cette loi illégale, l'élection des députés tartares devint excessivement malaisée. La troisième Douma n'eut que trois députés.

Les députés tartares se sont plaints à plusieurs reprises à la Douma de ce que leurs revendications modestes, justes et légitimes n'étaient pas prises en considération.

#### Revendications tartares :

1° Egalité de droits civils et politiques avec les Russes orthodoxes de l'empire.

2° Liberté et autonomie culturelle, c'est-à-dire liberté et autonomie de la langue, de l'enseignement et de la religion de la nationalité tartare.

Ce sont de modestes revendications auxquelles la république fédérative s'empressera de faire droit.

La littérature tartare ayant été presque supprimée par la tyrannie russe, n'a pas produit d'œuvres supérieures, les discussions religieuses y abondent, mais les œuvres sérieuses font défaut, à part quelque livres d'histoire et de nombreuses poésies. L'avenir fera voir si les Tartares sont capables de produire des poètes et des écrivains d'une importance mondiale.

#### Les Ruthènes-Blancs

La Ruthénie-Blanche en entier fut annexée à la Russie en 1793, par un accord signé à *Grosbois* par l'impératrice *Catherine II* en son nom et en celui de ses successeurs; elle promettait, dans les territoires ruthènes annexés à la Russie, de conserver à perpétuité la liberté de conscience, l'intangibilité des biens du clergé et des biens publics et la liberté civile, d'après les anciens usages et les privilèges. Mais malheureusement, les promesses solennelles faites au peuple ruthène par l'empire russe ne devaient pas être tenues, car la tsarine n'avait nullement l'intention d'exécuter ce qu'elle avait promis. On peut voir les véritables intentions de l'impératrice à l'égard des Ruthènes dans une lettre adressée par elle au comte *Razoumowsky*, dans laquelle elle y parle de la nécessité de russifier graduellement leur pays.

Le sang des martyrs des « unis par l'amour » rougit le territoire des Ruthènes-Blancs et les neiges de la Sibérie. La transformation des Eglises uniates était accompagnée de combats sanglants; les paysans qui défendaient opiniâtement la religion de leurs pères étaient foulés aux pieds par



les bandes furieuses de cosaques qui versaient le sang des fidèles et des prêtres gréco-catholiques (c'est exactement ce qui s'est passé en Ukraine, dans le pays de Kholm).

Ce n'est qu'en 1905 que les Ruthènes-Blancs, tout comme les autres nationalités, obtinrent le droit d'imprimer quoi que ce fût dans leur langue.

Malgré le joug qui, pendant 100 ans, avait pesé sur le sentiment national, à l'apparition du premier journal ruthène-blanc, une masse de Ruthènes conscients répondirent à son appel.

### Les Juifs

Le mouvement sioniste, qui a donné une énorme impulsion à la valeur de l'ancienne langue hébraïque, fit surtout du progrès à partir de la publication d'un journal hébreu dirigé par un Juif russe, Ben-Yéhouda (né en 1858). Il fut le premier à introduire dans les familles la langue hébraïque comme langue de la conversation, au lieu du jargon jüdisch. Il fallut créer de nouveaux mots, surtout des expressions scientifiques, qui manquaient à l'ancienne langue. On fouilla aussi les anciens trésors de cette langue pour réintroduire des mots tombés en désuétude. Depuis lors des centaines de mille familles dans le monde entier ont recommencé à parler la langue de leurs ancêtres, aussi est-elle destinée à une renaissance glorieuse.

A partir de 1886, L. O. Kantor publia le premier journal quotidien en vieil hébreu: *le Hajom* (Le Jour) qui fut suivi par d'autres. Un romancier, auteur entreprenant, Ben-Avigdôr, publia une bibliothèque à bon marché des meilleurs auteurs classiques et modernes. Un autre publia des traductions de la plupart des grands écrivains modernes, Russes, Français, Allemands, Suédois et Danois.

A. I. Ginzberg, plus connu sous le nom de Akhad Haam (L'un du peuple), né en 1856, fut le fondateur du *sionisme spirituel*; l'auteur cherchait à trouver une synthèse entre le judaïsme moderne et ancien. Il veut fonder en Palestine un centre juif, ni exclusivement politique, ni uniquement religieux, mais un mélange des deux qui attirerait à lui les différentes tendances du peuple juif.

Les plus remarquables conteurs de cette époque furent Feyerberg, Yehuda Steinberg et J. L. Péretz (1851-1915), poète, philosophe, naturaliste. En 1894, Péretz avait débuté par une plaquette de poèmes érotiques intitulée *Ha-ugabh* (La flûte); depuis lors, il a publié un grand nombre d'œuvres, de nouvelles, d'esquisses symboliques, d'allégories, de contes populaires. Nous reviendrons sur cet auteur de grand talent quand nous parlerons de la littérature en langue jüdisch.

Un grand nombre d'écrivains, partisans les uns de l'antique éloignement de la civilisation occidentale, les autres adversaires résolus, ont écrit des traités de philosophie, des poésies, des cantiques, etc., mais il faut nous hâter de parler des trois grands écrivains de notre époque, Ch. N. Bialik (né en 1873); Saül Tchernikhovsky (né en 1875) et Z. Shnéour (né en 1887).

L'hébreu est la langue classique des Juifs, comme qui dirait le latin pour les peuples de race romane. Au moyen âge, les gens instruits parlaient le latin et c'est dans cette langue qu'on écrivait, mais peu à peu les langues vulgaires se sont montrées capables de devenir des langues littéraires et l'on vit s'épanouir la merveilleuse littérature des trouvères et des troubadours. Pour les Juifs de Russie, c'est le dix-neuvième siècle qui a commencé à voir fleurir la littérature en langue vulgaire. Voici deux remarquables évolutions, la renaissance littéraire de l'ancien hébreu et l'apparition sur la scène d'une littérature en une langue parlée par quelques six ou sept millions de Juifs, langue qu'on appelle souvent par le nom de jüdisch (prononcez *yidiche*, prononciation jargonnale de *jüdisch*). Cette langue est en réalité un jargon à base d'allemand, mais où abondent les

mots hébreux, polonais, etc. C'est la langue de la conversation, parmi les Juifs dans toute l'Europe orientale, dans les quartiers juifs de Londres et de New-York.

### Les méthodes bolchevistes pour l'approvisionnement des villes russes

Pour que nos lecteurs puissent se former une opinion indépendante, nous croyons utile de citer ci-après la thèse des bolchevistes défendue par un des leurs dans la revue *Demain*.

« Comment le gouvernement des Soviets vient-il à bout des difficultés d'approvisionnement? Dans les premiers temps, la contre-révolution de Kerensky étant battue, on agissait par l'organe de « droujinas » (corps de volontaires) spéciales. On organisa, par exemple, une « Droujina militaire du Nord pour l'approvisionnement », dont le rayon d'activité s'étendait sur les chemins de fer conduisant de Pétersbourg et Moscou à la Volga et à la Sibérie — qui sont les greniers de la Russie du Nord. Son statut décèle une discipline de fer et vise aussi bien au ramassage du blé sur place, qu'à l'organisation du transport pressé et à « la lutte, s'il le faut à main armée contre le pillage et la spéculation ». La direction de la « droujina » restaient entre les mains d'un commissaire militaire principal d'approvisionnement et de commissaires secondaires résidant dans les provinces.

... Maintenant l'approvisionnement est garanti par une autre institution, moins « improvisée », moins militaire, plus stable. Ce sont les « Conseils d'Economie populaire », dont l'activité est réglée par l'arrêté du 23 décembre 1917 (5 janvier 1918).

Les Conseils ont pour tâche, non seulement l'approvisionnement du pays, mais aussi le plus large contrôle sur toute la production nationale, aussi bien agricole qu'industrielle, de même que sur le transport et sur la répartition des matières premières et des moyens de production. Si on ne peut pas nommer ces Conseils une organisation socialiste, puisqu'ils ne dirigent pas encore toute la production, mais la contrôlent seulement, ils sont toutefois de vrais embryons du socialisme. Celui-ci se développera de la façon la plus naturelle par ces organes-embryons vivants, pourvu que les conditions extérieures ne soient pas trop défavorables, mais elles ne le sont pas du tout.

Les Conseils locaux et ceux des rayons économiques sont organisés partout au sein des Soviets ouvriers et paysans. Les Conseils se composent (§ 2 de l'arrêté): a) de « collègues » spéciaux, élus par des conférences réunies des syndicats ouvriers, des Comités ouvriers des fabriques et d'usines, ainsi que des Comités agraires; b) de représentants délégués par les Soviets ouvriers, soldats et paysans et par les Coopératives démocratiques; c) de représentants délégués par la direction technique, administrative et commerciale des entreprises — le nombre de ceux-ci ne dépasse pas un tiers du nombre total des membres. Avec voix délibérative y entrent encore des représentants de divers ressorts gouvernementaux.

Les Conseils forment dans leur sein des sections (§ 3): 1. Pour l'administration économique d'Etat et les banques; 2. pour le combustible; 3. la métallurgie; 4. l'industrie textile; 5. l'industrie du papier; 6. le bois; 7. les minéraux; 8. les produits animaux; 9. les produits alimentaires; 10. la production chimique; 11. les travaux de construction; 12. les transports; 13. l'agriculture; 14. l'approvisionnement et la consommation, etc... Chaque section a quatre principales divisions: 1. Organisation (direction, finances, organisation technique des entreprises); 2. matières premières et répartition; 3. travail; 4. statistique.

Toute cette organisation, très détaillée et ramifiée, comme un filet très compliqué, sert à embrasser, par son contrôle actif, scientifique et minutieux, toutes les entreprises qui sont entre les mains de la classe bourgeoise. Il ne reste à celle-ci qu'à recevoir ses profits légaux, plus ou moins limités, bien calculés d'avance par les Conseils et attendre l'heure décisive, plus ou moins proche. Il faut ajouter que les Conseils, bien entendu, ont aussi le pouvoir de proposer au gouvernement la confiscation des entreprises où les bourgeois seraient récalcitrants envers la dictature prolétarienne qui contrôle.»

### L'extermination d'un peuple

La délégation nationale arménienne, dont le siège est en Suisse, lance un appel, duquel nous détachons les passages suivants:

#### Au monde civilisé

« Après les massacres et déportations de ces trois dernières années, l'Arménie est de nouveau menacée d'une catastrophe qui sera le couronnement de l'œuvre d'extermination de tout un peuple par la volonté des gouvernants turcs.

Profitant de la décomposition de la Russie, les Turcs veulent non seulement réoccuper l'Arménie ottomane et reconquérir le Caucase, mais ils tendent à achever la réalisation de leur projet de supprimer la race arménienne en Turquie et même au Caucase. Dans toutes les localités où ils pénètrent, les Arméniens sont méthodiquement massacrés par eux. Ils répandent d'odieuses calomnies dans les pays neutres, accusant les Arméniens d'atrocités commises contre la population musulmane, dans le seul but de tromper l'opinion publique et de se ménager d'avance une excuse aux crimes qu'ils préparent et qu'ils qualifient de simples représailles.

Le monde civilisé permettra-t-il que des milliers et des milliers de vieillards, de veuves et d'orphelins soient encore livrés à la merci de ces tyrans?

C'est donc au nom des martyrs dont les ossements couvrent les étendues désolées du sol de l'Arménie, au nom des sentiments les plus sacrés de justice, d'humanité et de pitié pour des femmes et des enfants sans défense, que la délégation nationale arménienne fait appel à tous les peuples civilisés afin qu'ils élèvent leur voix avant qu'il soit trop tard et qu'ils empêchent, par leur intervention, que soit consommée à la face du monde l'extermination d'une vieille nation qui a rendu tant de services à la civilisation qui, par son labeur et ses dons naturels, a constitué un élément de progrès et a été, depuis des siècles, le meilleur intermédiaire entre la culture d'Occident et les peuples d'Orient.»

















